

LA GUERISON DE NOS BLESSURES

« La guérison de nos blessures dépasse nos capacités humaines. Elle est un don de Dieu qu'il nous faut désirer et accueillir. C'est toujours le Seigneur qui nous guérit et prend l'initiative de notre guérison. Il n'y a vraiment que Lui qui ait ce pouvoir. Jésus nous invite à venir à Lui avec toutes nos blessures, avec tous ces poids, tous ces handicaps qui nous empêchent de vivre » nous dit le Père Henri Caldelari dans un article intitulé « Par ses blessures, nous sommes guéris ». Le Père Caldelari donne beaucoup d'enseignements dans une communauté catholique : le centre spirituel de la Pomarède dans le Cantal

« J'ai vu la souffrance de mon peuple et je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3,7-8).

« Vous tous qui êtes accablés... venez à moi, je vous procurerai le repos » (Matthieu 11, 28-30).

1. Symptômes des blessures

Ce sera toujours un manque de paix et de joie, un poids sur le cœur qui empoisonne la vie, des pensées pénibles du passé qui reviennent régulièrement et qui font mal sans qu'on puisse facilement s'en débarrasser. Il en sera ainsi pendant des années, des dizaines d'années et même toute une vie tant que Jésus ne nous en a pas guéris. La plupart d'entre nous le supporteront, d'autres non ; alors ils commettront l'irréparable : meurtre ou suicide. Une de mes plus anciennes et profondes blessures, j'en ai souffert pendant soixante ans, rêvant parfois d'être mort pour ne plus voir les tristes souvenirs toujours revenir dans mes pensées. Pourtant Jésus désire nous guérir, il aime nous guérir mais il ne le fera normalement pas tant que nous ne faisons pas la démarche adéquate. Cette guérison est aussi appelée guérison intérieure, guérison de l'âme ou guérison des blessures du cœur.

Les blessures se traduiront dans notre vie par un mal-être qui se reproduit dans une situation donnée, un besoin maladif d'être reconnu, un sentiment de honte et de culpabilité suite à des choses commises dans le passé et revenant souvent à notre mémoire. Cela peut se traduire aussi par un accès de colère, ou de haine surgissant brutalement à la moindre offense faite, une irritabilité injustifiée envers les autres, une difficulté à pardonner ou à aimer sans en connaître la raison, une tendance à la frustration ou au repli sur soi, une mauvaise opinion de soi. Cela peut encore se traduire par le perfectionnisme, la déception répétée, la violence, l'amertume, la dépression, l'addiction à la drogue ou à l'alcool, la peur, la crainte, le dégoût de la vie, l'envie de suicide etc. Souvent, face à cela, nous essayons de fermer notre mémoire, mais hélas, nous ne pouvons fermer ni la mémoire, ni la blessure, ni la douleur. Blâmer Dieu pour notre blessure ne peut que nous empêcher de recevoir notre guérison. Il arrive que nous ne soyons pas encore « libérés » du poids de certains péchés du passé, confessés et pardonnés.

Le premier obstacle à la guérison de nos blessures est que souvent nous ne savons pas que notre plénitude volée, notre manque de paix et de joie, viennent d'une blessure du passé. De plus, et c'est le deuxième obstacle, si nous reconnaissons une blessure, nous ne sommes peut être pas prêt à revivre, ne serait-ce qu'une minute, l'évènement douloureux du passé qui a provoqué cette blessure; pourtant la guérison de Jésus passe par cette étape, aussi courte soit-elle. Le troisième obstacle, c'est qu'il est difficile de savoir comment recevoir la guérison ou de connaître une personne ou un couple en mesure de nous aider dans cette démarche pourtant facile. En effet, les rares articles parlant de guérison

intérieure s'appuient le plus souvent sur une prise en charge de soi-même sur une base psychologique, ce qui n'a rien à voir avec ce que Jésus peut et veut faire pour nous. Un quatrième obstacle existe parfois : Satan empêche la personne de parler de sa blessure. Personnellement, je n'ai pu parler à mon épouse de la deuxième grande blessure de mon enfance que maintenant, à presque soixante dix ans.

Le pasteur Werner Lehman, à qui Dieu a donné un puissant charisme de délivrance, pria un jour pour une femme qui avait vraiment besoin de délivrance et un démon se manifesta et dit « j'ai un droit sur elle depuis qu'elle est dans le ventre de sa mère ». Werner demanda à la personne de parler de ce qu'elle savait sur sa naissance et elle lui dit : « je peux parler de tout sauf de ce qui s'est passé ; il y a un verrou en moi qui m'empêche d'en parler ». Werner dut briser ce verrou au nom de Jésus pour que la femme puisse parler. Combien il est important d'être libéré de ces blessures qui empoisonnent notre vie quotidienne ! Un jour, le Saint Esprit me donna une image de quelque chose concernant une autre grande blessure de mon enfance et me dit : « Michel, ces souvenirs te rongent ! ». Eh oui !

Aussi, je souhaite que cet article soit le plus concret possible car les besoins de guérison intérieure sont immenses. « *Souvenons-nous que dans la vie, il y a souvent plus de blessures que de péchés. Si nous refusons de les voir, comment pourrions-nous les montrer au Seigneur qui seul peut nous guérir ?* » nous dit aussi le Père Henri Caldelari. Nous sommes un peuple qui blesse, vivant dans un monde qui blesse.

Un point important à signaler est que le temps ne guérit jamais les blessures et que celles-ci ne s'en iront jamais toutes seules. Seul Jésus peut les guérir mais, sauf exception, il ne nous accordera pas la guérison automatiquement, il y a une démarche à faire de notre part. Quant à la psychothérapie, elle n'a pas la faculté de guérir. Un psychothérapeute, s'il est bon, remontera probablement à l'origine d'une blessure profonde de son patient. Mais d'une part il le fera après plusieurs mois et quelquefois plusieurs années d'analyse et donc à un coût très élevé. D'autre part son rôle s'arrêtera là et il ne guérira pas la blessure. Par contre, le Saint Esprit révèle quelquefois cette origine au cours d'une prière-entretien d'une heure ou deux et il suffit parfois à Jésus de quelques minutes pour guérir la blessure. « *L'Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement* » (Psaume 34 :19). Jésus n'effacera pas le passé ; l'événement qui a provoqué la blessure restera mais la blessure et la douleur associées ne seront plus. C'est cette liberté que Dieu veut pour ses enfants, la liberté des enfants de Dieu ! Pourquoi ? Parce qu'une blessure physique n'empêche pas d'aller au ciel tandis qu'une blessure du cœur qui n'est pas guérie risque d'amener l'amertume, le murmure, le non-pardon, un cœur endurci, en réalité tout ce qui déplaît à Dieu. C'est pourquoi Jésus désire tant guérir nos cœurs blessés ou brisés, et peut être même avant nos maladies et nos infirmités. Mais il ne le fera que si nous voulons vraiment être guéris en venant à lui dans l'humilité et l'obéissance au chemin de guérison qu'il a prévu pour nous.

2. Origine des blessures

Voici des origines fréquentes de blessures : frustration, humiliation, honte, injustice, maltraitance, rejet, abandon, déception amoureuse, viol, chagrin après la mort d'un proche, mésentente entre époux, entre parents et enfants, entre amis, entre collègues de travail. Ces blessures peuvent être causées par des personnes, par nous-mêmes, par des circonstances ou par des mensonges chuchotés par l'ennemi au cours d'épreuves et que nous avons acceptés, du genre « tu ne vaux rien », « tu ne réussiras jamais », « regarde ta

sœur, au moins elle, elle réussit » etc. Ces blessures peuvent aussi venir de notre déception du comportement de Dieu à notre égard ou du fait que nous ne comprenons pas pourquoi Dieu a permis de dures épreuves ou injustices dans notre vie ou encore des non-réponses à nos prières. Sur ce point, nous continuerons à être blessés jusqu'à ce que nous comprenions et acceptions que Dieu ne nous doive rien. Ainsi, personnellement j'ai souvent reproché au Père de ne pas agir envers moi comme j'agis envers mes enfants, jusqu'au jour où Jésus m'a révélé mon erreur : la relation entre le Père et ses enfants est bien différente de celle qui existe entre un père humain et ses enfants et en tout premier lieu, nous appartenons à Dieu qui ne nous doit rien. Il y a sûrement encore d'autres blessures et ce qui est sûr, qui que nous soyons, notre cœur est blessé, brisé parfois et la colombe de notre paix intérieure est, elle aussi, blessée ; quelquefois même elle s'est envolée !

3. Processus de guérison

« Il n'est pas anormal pour un chrétien de souffrir de blessures au cœur, mais il est anormal de ne rien faire pour les guérir » dit le pasteur Carlos Payan.

a) Prenons du temps seul et détendu dans la prière. Venons à Dieu dans une totale soumission et dépendance et demandons-lui de nous conduire dans un processus de guérison intérieure. Soyons prêts à retourner une dernière fois, et aussi précisément que possible, à chacun de ces souvenirs et bien entendu à l'événement douloureux qui a causé une blessure. N'essayons pas de scruter notre passé pour retrouver nous-mêmes nos blessures, mais demandons au Père de nous révéler par le Saint Esprit nos blessures et leurs origines. Pour cela, restons silencieux, les yeux fermés, pour recevoir tout souvenir qu'il fait remonter à notre mémoire, il y en a souvent plusieurs. Il est possible que le Saint Esprit fasse revenir à notre mémoire des blessures qui nous paraissent insignifiantes ou que nous pensons être guéries ; acceptons dans l'obéissance ce qu'il nous révèle. « *Tandis que nous sommes « Exposés à Sa présence », le Seigneur nous révèle en particulier ces blessures cachées dont nous n'avons même pas conscience. Il nous les dévoile pour nous en guérir. Découvrir ses blessures est toujours une chance, un don de Dieu. On ne se fait pas soigner tant qu'on ne sait pas qu'on est malade. Pendant ce temps, la maladie continue ses ravages... ! Jésus suscite toujours la vie au cœur même de notre péché et la fait jaillir à l'endroit exact de nos blessures. Ce faisant, il restaure l'homme dans son intégrité physique, morale et spirituelle* » nous dit encore le Père Henri Caldelari.

Pour chaque souvenir qui nous revient à la mémoire, efforçons-nous de revivre l'événement et la blessure associée mais en demandant à Jésus de nous accompagner dans ce retour au passé. Cela peut être douloureux mais il le faut et cette fois nous le faisons avec Jésus qui est lumière pour ces souvenirs émergeant de l'obscurité où ils étaient enfouis. Certaines personnes disent qu'à ce stade du retour à l'événement douloureux, Jésus est apparu dans l'événement. D'autres ont entendu Jésus leur parler. Tant mieux pour eux mais heureusement ce n'est pas indispensable. La guérison peut être instantanée ou non, Dieu est souverain. Ce regard sur le passé doit bien entendu se faire dans la plus grande honnêteté et la plus grande clarté vis-à-vis de Dieu, c'est-à-dire sans chercher à lui cacher quoi que ce soit. Le Saint Esprit dit un jour à un serviteur de Dieu : « Si tu veux que ma lumière qui guérit puisse guérir ta blessure, tu dois être transparent avec moi car la lumière requiert la transparence pour passer au travers ». Les paroles prononcées doivent l'être à voix haute afin que l'ennemi sache bien que ce qui était dans l'obscurité sous son contrôle passe dans la lumière sous le contrôle de Jésus.

Nous devons « *incorporer la présence de Dieu au moment de la blessure* » selon le pasteur Philippe Auzenet, demander à Jésus « *de s'interposer dans l'évènement de la blessure et de venir guérir la blessure et la douleur associée* » selon le prêtre Francis MacNutt (dans son livre « *La délivrance pour aujourd'hui* ». « *Jésus a fait de ses blessures la source de notre guérison et le signe de son amour jusqu'au bout. Plutôt que de supplier le Seigneur de supprimer nos blessures, demandons-lui de les habiter par sa présence, par sa puissance de résurrection afin de greffer nos blessures à la blessure de son cœur* » nous dit encore le Père Henri Caldelari. Par cette présence de Jésus avec nous dans l'évènement pénible, la blessure et la douleur passent des ténèbres (royaume de Satan) à la lumière qu'est Jésus (royaume de Dieu). Aussi longtemps que nous les maintenons dans l'obscurité, elles ne peuvent guérir car c'est la lumière de Jésus qui est la guérison de la blessure et de la douleur. « *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu* » (Matthieu 10 :26). **« Seigneur Jésus, tu es là avec moi, s'il te plaît, emplis cet évènement douloureux de ta sainte présence, de ta compassion, de ton amour. La blessure et la douleur étaient dans l'obscurité, elles sont maintenant exposées à ton éclatante lumière qui m'en délivre ».**

b) Ce retour à l'évènement de la blessure est aussi le moment opportun de se rappeler et de proclamer, dans la présence de Jésus, que lui, Jésus, a porté à la croix la blessure et la douleur afin que nous n'ayons pas à les porter. A la croix, Jésus a vraiment porté à notre place tout ce qui en nous est, ou a été, mal ou malade, tout ce qui fait ou a fait mal. Alors nos blessures, nos maladies et nos douleurs ne nous appartiennent plus, tout comme nos péchés. Abandonnons-les à Jésus, plaçons-les dans ses blessures par lesquelles il nous a guéris et délivrés. Pourquoi devrions-nous porter quelque chose que le Christ a porté pour nous à la croix ? « *Cependant, ce sont nos souffrances (peines, chagrins, afflictions) qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé...Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités* » (Esaïe 53 :4-5). « *Déchargez-vous sur lui de TOUS vos soucis, car lui-même prend soin de vous* » (1 Pierre 5 :7). « *Il y a la blessure, le traumatisme mais aussi la douleur de la blessure. Il faut aussi donner la douleur de la blessure. Je présente chaque blessure, chaque douleur au Seigneur* » nous dit Philippe Auzenet. Demandons à Jésus d'engloutir nos blessures et nos douleurs dans ses propres blessures et de nous en guérir. Il est d'ailleurs surprenant de réaliser que le corps de Jésus ressuscité conservait ses plaies puisque Thomas a pu y mettre ses mains. N'est-ce pas une intention de Dieu pour nous guérir des nôtres ?

« Seigneur Jésus, je dépose maintenant cette blessure et aussi la douleur associée dans tes propres blessures pour ne plus avoir à les porter. Cette blessure et cette douleur tu les as vécues et supportées pour moi à la croix mais tu les as vaincues par ta mort et ta résurrection. Alors Jésus, s'il te plaît, engloutis-les dans ta victoire et dans tes propres blessures et je t'en remercie. Père, au nom de Jésus, guéris-moi s'il te plaît de la blessure et de la douleur ».

Un jour Jésus dit au pasteur Kris Belfis que ses meurtrissures des coups de fouet et ses plaies étaient grandes, si grandes qu'elle pouvait y mettre son corps entier. La guérison nous apportera la paix qui nous conduira à la gratitude : « *Et que la paix de Christ règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants* ». (Colossiens 3 :15). Notre gratitude fera qu'il ne sera pas dit de nous : « *puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces* » (Romains 1 :21).

c) La première guérison à demander est celle de pouvoir pardonner. Pardonnons aux personnes qui nous ont blessés, si c'est le cas, car le non-pardon fait demeurer un lien sur nous. Le pardon est presque un acte égoïste tant le bénéfice qu'il procure à celui qui pardonne est immense. Faisons-nous cette faveur en pardonnant et nous serons libres. Si nous réalisons ce que Jésus a fait pour nous, ce qu'il nous a pardonné, comment ne pas pardonner aux autres leurs péchés envers nous ? Au moment où nous retournons dans le passé avec Jésus à la blessure que quelqu'un nous a faite, nous devons prononcer des paroles de pardon en précisant bien la blessure et la (ou les) personne(s) à qui nous pardonnons avec l'aide de Jésus. Lorsque nous avons pardonné à la personne qui nous a fait du mal, ne la blâmons pas.

d) Si nous avons réagi à notre blessure par un mauvais comportement (haine, rancune, vengeance etc.) demandons pardon à Dieu et repentons-nous. Nous ne sommes pas responsables de la blessure mais nous sommes responsables de la façon dont nous avons réagi à cette blessure. Ce n'est pas l'offense d'une personne qui nous tient en esclavage, c'est notre réaction à cette offense qui apporte l'esclavage et le tourment spirituels. Si une femme est violée, cela ne donne aucun droit à Satan sur elle, mais si elle réagit par la haine et le ressentiment, elle permet à Satan de prendre pied en elle.

e) La délivrance va souvent avec la guérison des blessures. En effet des démons profitent de ces blessures pour entrer dans la personne. Ces esprits, appelés « esprits de trauma », sont la catégorie la plus courante d'esprits mauvais qui tourmentent les gens. Les principaux sont les esprits de **rejet, de peur, d'affliction** (grand chagrin, douleur profonde). Les personnes les plus expérimentées dans ce ministère de guérison, nous dit Francis MacNutt, estiment que dans trois cas sur quatre les victimes souffrent d'un esprit de cette catégorie. La blessure du rejet est la plus fréquente de toutes et il y a lieu de chasser cet esprit et les esprits associés. Si nous avons été victime de violence, il est possible qu'un esprit de violence se soit infiltré en nous, il faut le déloger au nom de Jésus, ainsi que tous les esprits associés sans que nous ayons besoin de connaître leurs noms. De profondes blessures émotionnelles sont propices au non-pardon qui peut donner accès à des esprits tels que des esprits de colère, de haine, de vengeance et même de meurtre ou d'auto-destruction.

f) Cessons de repenser à nos blessures. Lorsqu'elles reviennent dans nos pensées, chassons-les et louons Jésus de nous avoir guéri. **« J'ai abandonné ma blessure et la douleur dans les blessures de Jésus et maintenant elles sont à lui. Loué sois-tu Jésus de m'avoir guéri de la blessure et de la douleur »**. Louons Dieu et louons-le encore en fixant nos pensées sur Jésus et non sur la blessure qui n'existe plus. Attention de ne pas prêter plus d'attention au problème qu'à la solution qu'est Jésus !

Remarque

La démarche donnée ici est celle d'une personne en état de la faire elle-même. Souvent, il sera préférable de se faire aider par quelqu'un pour cette démarche ce qui permettra peut être en plus un meilleur discernement des blessures et de leurs origines car il est fréquent que les personnes ne soupçonnent pas qu'elles ont des blessures, qu'un entretien permet de déceler, ou mieux encore que le Saint Esprit révèle dans la prière. Dans ce cas, il sera bon de faire répéter à la personne blessée ce qui doit être dit pour remettre blessure et douleur à Jésus. Mais pour pouvoir aider les autres, il est préférable d'être soi-même délivré de ses blessures afin de ressembler davantage à Jésus et d'être en meilleure position pour le servir. Un aveugle ne peut conduire un aveugle mais un blessé ne peut pas

non plus conduire un blessé. Or Dieu souhaite nous guérir de nos blessures et nous voir aider les autres à guérir des leurs puisque tout être humain, tout chrétien a des blessures et toute notre vie nous serons exposés à des blessures mais il sera d'autant plus facile de les guérir que ces blessures seront récentes.